Théâtre Arnold

En coproduction avec les **Z'Ateliers de la Tête de Bois**

En partenariat avec la **Maison d'Europe et d'Orient**

Présente

UNE LABORIEUSE ENTREPRISE

de **Hanokh Levin**

une Comédie cinglante

mise en scène par **Clara Schwartzenberg**

avec

Camille Behr, Bernard Vercier et Clara Schwartzenberg

Une laborieuse entreprise in *Théâtre Choisi I, Comédies* (2001) éditions Théâtrales, éditeur et agent de l'auteur, texte français de Laurence Sendrowicz.

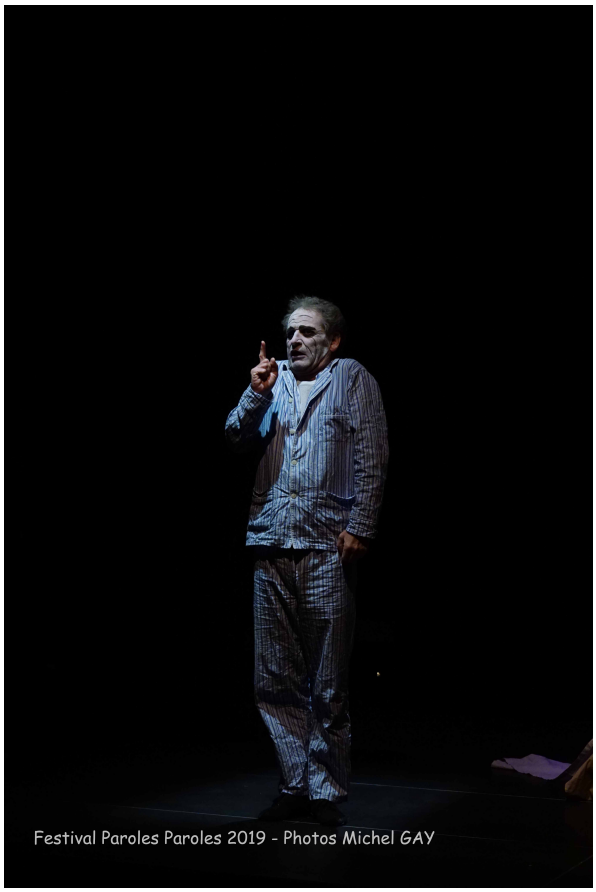
Le Théâtre Arnold – Association Loi 1901 – 28 rue Neuve des Boulets 75011 PARIS – Siret 53 68 401 00013
mail: theatre.arnold@gmail.com – +33.6.58.51.08.73

En pleine nuit, après trente ans de mariage, Yona Popokh décide de quitter sa femme. Yona a peur de la mort, Yona veut reprendre sa liberté pour le temps qu'il lui reste.

Sa détresse le rend injuste et ridicule. Avec un humour cinglant, ces deux clowns se séparent: lui veut à tout prix trouver un sens à sa vie, elle démontre sur tous les tons - du plus doux au plus implacable - qu'il cherche midi à quatorze heures. Dans le huis clos de leur chambre, c'est l'explosion.

Une apparition cocasse vient troubler leur rupture : celle du voisin solitaire, à la présence inquiétante comme ce destin dont on ne sait s'il nous dirige ou si on en est maître. Face à la fatalité, Yona et Léviva essaieront des adieux aussi maladroits que ratés, avant le décès subit et imprévu du mari, au petit matin.

LA PHILOSOPHIE PAR LE RIRE



L'absurde et la philosophie ont en commun le pouvoir de désosser les évidences. Les personnages de Hanokh Levin trouvent au fin fond de leur désespoir l'expression de paradoxes philosophiques.

Ma liberté n'implique-t-elle pas de suivre mes désirs ? Mon libre arbitre ne doit-il pas s'exprimer à chaque instant ? En admettant que le monde ait un sens, pourquoi moi, ai-je une vie de crétin ? Voilà quelques questions sous-jacentes tout au long de cette nuit.

Vifs et exaspérés, Yona et Léviva se jettent à la figure des vérités qui percent comme des traits d'esprit drôles et cruels. À travers son couple et sa femme, Yona dresse un constat aigre sur la laborieuse entreprise qu'est lui-même. La tentative de divorce concerne la vie toute entière. La laborieuse entreprise, c'est la vie.

« C'est le temps que tu as passé avec ta rose qui fait ta rose si importante », dit le renard au Petit Prince bouleversé, alors qu'il découvre l'existence d'autres roses. Léviva, elle, demande plus brutalement :

La liberté ? De quoi ?
De jeter à la poubelle
Une femme de cinquante-deux ans
Et de trouver, après d'humiliants efforts répétés,
Une veuve de quarante-sept ans
À qui tu devras tout réapprendre,
Comment tu aimes le café,
Et combien de temps
Il faut laisser sur le feu
Un œuf à la coque ?[1]

---

[1]*Extrait de* Une laborieuse entreprise *(chapitre III /p. 135) In* Théâtre Choisi I, Comédies *de Hanokh Levin, traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz© éditions Théâtrales, 2001.*

RÉSUMÉ EN 3 TEMPS

Yona se réveille et comprend : il ne peut pas continuer comme ça. Il pousse sa femme Léviva hors du lit et lui reproche tout ce qui est possible. En particulier: le ratage de sa vie. Il exige de pouvoir s'en aller vers de plus beaux horizons avant celui de sa mort fatale. Léviva est consternée, mais pleine de sang-froid. Cette distance lui permet d'opposer à son mari toutes ses contradictions, ses lâchetés. Elle fait part de ses propres renoncements. Mais tous les efforts de celle-ci pour se rapprocher n'aboutissent qu'à des querelles toujours plus féroces. Alors dans un éclat de lucidité et de théâtralité, Léviva lui règle son compte lors d'un procès aussi savoureux que carnassier.

Un voisin, Goundkel, fait alors irruption. La seule chose qui le différencie du couple Popokh est la complète solitude. Enjoué autant qu'il y parvient, il prétexte un besoin d'aspirine. Le très mauvais accueil des Popokh le pousse à leur jeter à la figure la vérité crue : il sait bien que la lumière n'est pas allumée pour batifoler, mais parce qu'ils se disputent, et de la pire manière qui soit. Goundkel leur oppose un miroir aussi terrible que fidèle. Cette apparition provoque un changement de situation, mari et femme sont bousculés, mais ensemble.

Ils évoquent la vieillesse à endurer, leur peur de la mort, les souvenirs qu'ils garderont de l'autre. Ils tentent de se dire adieu, par les mots comme par les corps, sans y parvenir tant ils ne se supportent plus. Un dernier événement va définitivement les séparer : Yona décède, peut-être d'une crise cardiaque. Il meurt en vrai parce qu'il a tout dit de lui, tout expulsé, tout entrepris. Sa rupture avec sa femme devient la rupture avec sa vie, et après un échange presque boulevardier, la comédie féroce s’achève finalement avec sensibilité et délicatesse.

INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE: LE JEU TRUCULENT

Le théâtre, un masque grossissant

Hanokh Levin, parce qu'il est auteur satirique, propose des personnages à la fois ridicules et fragiles, aussi drôles que méchants. Ils frôlent sans cesse le registre du burlesque. Le maquillage distancie volontairement les personnages : la peau est blanchie et les traits exagérés pour Yona et modifiés pour Léviva, tel un masque de commedia apposé sur le visage.

Le jeu, en réponse à cette esthétique forte, puise dans les codes corporels du jeu masqué, du clown, du jeu burlesque. La sincérité se trouve dans l'exagération et l'âpreté. La lucidité réside dans les oreilles, dans les mains, dans les pieds : ceux-ci ne sont pas maquillés, on voit bien où s'arrête l'illusion. L'outrance et le rire jaune révèlent alors l'amertume, le désespoir, et les quêtes de l'existence.

Le voisin, point d'orgue

Goundkel concentre la fonction du théâtre comme miroir grossissant. Goundkel se dessine complètement grimé, avec une perruque, une fausse barbe, pour se rapprocher de la marionnette. Yona et Léviva subissent une présence étrangère et étrange, la vérité crue à travers le prisme du bouffon. Selon Goundkel lui-même, son propre destin est encore bien pire, puisqu'il est seul. C'est le paradigme du poétique, du comique et du théâtral qui fait entrevoir nos peurs et nos questions.

Une métrique implacable

L'écriture et le langage de l'auteur montrent une forme très écrite et charpentée. Les répliques sont écrites en vers. Ceux-ci ne comportent pas de métrique égale ni de rimes, mais proposent un découpage de la pensée et de la respiration qui donne force et intelligence au texte, qui sont respectées sans que le spectateur ne perçoivent les coutures. L'interprétation comme la prise de parole comporte un formalisme digéré, dont la fluidité et la force finale constituent le registre subtil de cette comédie cinglante.

SCÉNOGRAPHIE : LE LIT COMME UN RING

L'espace : Tableau d'un divorce

La pièce se déroule dans une chambre. L'espace est dynamique avec le strict nécessaire: le lit matrimonial, bien au centre. Seul élément, il est réaliste: des draps, des oreillers avec des taies harmonisées. Beige et mauve, pour donner l'impression du commun, de la routine. Ce simple dispositif pensé comme un instantané permet toutes les oppositions. On s'assoit sur le lit comme au café pour les confidences, on y monte comme sur un promontoire, il est le filet autour duquel les balles volent, l'arrière-plan de la vie passée...

Lumières : Le théâtre comme une loupe / Le film de ma vie

Seul le lit et les personnages sont éclairés, autour, c'est le noir. Ils semblent flotter dans l'espace sidéral. Le lit représente leur situation particulière, et la distanciation de l'espace vide répond à l'universalité et la gravité des thèmes soulevés.

Le dispositif lumière souligne à deux reprises le caractère de représentation, grâce à une triple rampe: à l'avant-scène, au centre et sur les côtés avant. Elle est utilisée à différentes intensités quand les personnages imposent divers types de situations théâtralisées: harangue aux voisins et au public, et procès.

Je suis sans doute une imbécile,
Mais tout de même : j'ai un peu vécu.
Il m'est arrivé deux ou trois choses.
Et si ce soir il y a un écrivain parmi vous,
S'il cherche un sujet intéressant,
Je suis prête à le rencontrer
Et à tout lui raconter.
Je ne cherche ni la gloire,
Ni l'argent, juste un peu de compréhension,
Juste laisser une petite trace
Après nous, que l'on sache :
Nous avons existé.[2]

---

[2] *Extrait de* Une laborieuse entreprise *(Épilogue /p. 166) In* Théâtre Choisi I, Comédies *de Hanokh Levin,, traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz© éditions Théâtrales, 2001.*

ZOOM SUR L'AUTEUR

Hanokh Levin

Né à Tel-Aviv en décembre 1943, Hanokh Levin est mort prématurément d'un cancer en août 1999. Il est l'auteur d'une œuvre considérable qui comprend des sketches, des chansons, de la prose, de la poésie et plus d'une cinquantaine de pièces de théâtre qu'il a, pour la plupart, lui-même mises en scène. Cofondateur de l'Association des auteurs dramatiques israéliens, il a milité pour l'amélioration du statut et des droits du dramaturge dans son pays. Fils d'une famille pratiquante issue d'une prestigieuse lignée de rabbins hassidiques de Pologne, Levin a 12 ans lorsque son père meurt et qu'il est obligé de quitter l'école. Il terminera ses études secondaires tout en travaillant comme livreur. Levin accède à l'âge d'homme dans l'Israël des années 1960, une société marquée par de profonds clivages entre ceux qui sont nés dans le pays et les nouveaux immigrants, entre les riches et les pauvres, entre les Séfarades et les Ashkénazes, entre les Juifs et les Arabes. Ses premières pièces sont des satires où il tourne en dérision l'ivresse de la victoire qui s'est emparée de la population juive d'Israël au lendemain de la guerre de 1967. Il est l'un des rares à anticiper les conséquences tragiques que risque d'entraîner l'occupation prolongée des territoires conquis et à mettre en garde ses concitoyens. À la suite du scandale provoqué par *Reine de la salle de bains* montée à Tel-Aviv en avril 1970 au Théâtre Caméri, dans une mise en scène de David Levin, Levin accède à la notoriété. Sous la pression du public, le spectacle est retiré de l'affiche après 19 représentations. Parallèlement aux pièces politico-satiriques, et marquant en fait le début d'une nouvelle forme d'écriture dramatique, la pièce *Salomon Grip* créée en 1969 au Théâtre Ouvert est la première d'une série de comédies centrées autour de la famille et du quartier qui mettent en scène les aspirations et les vicissitudes de personnages insignifiants, coincés dans leur vie de couple, coincés dans leur HLM. *Une laborieuse entreprise* fait partie de ce registre. En 1979, avec *Mise à mort* apparaît une autre direction : les pièces mythologiques, qui reposent soit sur de grands mythes de la culture occidentale – *Les Souffrances de Job, Le Soldat Ventre-Creux* –, soit sur une relecture des tragédies grecques – *Les Femmes de Troie, Tout le monde veut vivre*. Tout en s'efforçant de créer une tragédie moderne et d'exprimer la souffrance humaine sous une forme théâtrale actuelle, Levin engage, dans ces pièces, un dialogue avec les principaux symboles et les structures fondamentales de la culture occidentale. La dernière pièce qu'il a mise en scène, *Requiem*, est inspirée de trois récits de Tchekhov, et révèle la solitude absolue de l'individu devant sa propre mort. Par-delà cette division malgré tout schématique entre spectacles politico-satiriques, comédies et pièces mythologiques, une analyse approfondie révèle une constance des thèmes et une même vision philosophique de l'existence humaine.[3]

Nurit Yaari

---

[3]*Extrait de* Théâtre Choisi I, Comédies *de Hanokh Levin (Préface /p. 7) In, traduit de l'hébreu par Jacqueline Carnaud, éditions Théâtrales, 2001.*

PRESSE

Ouest France, *27 février 2019*

« Une jubilation dans l'excès qui est cathartique. Les personnages crachent leur venin pour nous. » Guilhem Dubernet

Honfleur-Infos, *26 février 2019, interview*

« Un texte décapant, un spectacle à la fois excitant et effrayant. » Sarah Lecomte

Le Blog de Festival Paroles Paroles

« Du premier au dernier mot, le spectateur est embarqué ! On a tout compris, sans effort. Du vrai théâtre pour tous. Chaque mot est à sa juste place, chaque geste ou déplacement est chorégraphié, juste ce qu'il faut pour que la convention théâtrale se mette en place sans que l'on s'en aperçoive. Si Clara Schwartzenberg a judicieusement pris l'option du burlesque dans sa mise en scène, face au drame des vies qui s'exposent devant nous, c'est -pourrait-on croire - pour mieux aider la médecine à couler… Détrompons-nous ! Car cela rend la langue plus acerbe encore. Grinçants, cruels, les mots infusent longtemps après avoir été prononcés. Le jeu subtilement excessif de Yona et gracieusement subtil de Léviva magnifient ce texte féroce de Hanokh Levin. » Vanessa Simon Catelin

L'ÉQUIPE

Mise en scène et jeu

Clara Schwartzenberg est metteur en scène et comédienne associée à la Maison d'Europe et d'Orient, au Théâtre du Roi de Coeur, et dirige sa propre compagnie, le Théâtre Arnold. Formée à l'Ecole Claude Mathieu (Paris, 2007), ancienne élève de l'Ecole d'été Internationale de Théâtre de la STD à Moscou, elle est aussi titulaire d'une licence de Sciences de l'ingénieur (mathématiques) et d'une maîtrise d'Etudes Théâtrales. Elle développe sa passion d'un art populaire avec le Théâtre du Roi de Coeur à une échelle locale et rurale en Dordogne, elle y met en scène et joue des pièces classiques (Shakespeare, Tchekhov, Rostand, Hugo...), et d'un art social avec la pratique du théâtre forum (Entrées de Jeu, puis In Fine). Avec sa compagnie elle se consacre aux écritures dramatiques contemporaines étrangères, notamment de Géorgie en mettant en scène et co-traduisant les oeuvres dramatiques de Lasha Boughadzé (*Le Monde de Tsitsino, Grande Sérénade nocturne, La Mère de Poutine*), de Bassa Djanikashvili (*Angry Bird*), joués à la Maison d'Europe et d'Orient, au Théâtre de Belleville (Paris), à Gare au Théâtre (Ivry), au Théâtre de l'Enfumeraie (Chaoué), au Festival international de Tbilissi (Géorgie), à la Ferme de Bel-Ebat (Théâtre de Guyancourt,78). Sa passion pour les écritures contemporaines étrangères l'a menée à mettre en scène des textes macédoniens (Zanina Mirčevska). Elle a présenté d'autres textes de Lasha Boughadzé (*Quatre Farces courtes*) et de Zourab Kikodzé et Gaga Nakhoutsrichvili (*Meuh !*) au Théâtre du Rond-Point et au Théâtre 13.

Jeu

Camille Behr

Comédienne, assistante mise en scène et directrice d'acteur formée à L' Acting International de Robert Cordier, à l'école Théâtre en Acte de Lucien Marchal, et dans différents stages dirigés par F. Rancillac, A. Caubet, D. Lastère. Entre 87 et 91, elle joue sous la direction de J.P. Chrétien-Goni pour le Théâtre Clair (Böll, Fassbinder, O'Neill) et développe une pratique en rue de Commedia dell'Arte, sous l'œil bienveillant de Carlo Boso, à travers la France. Elle travaille depuis vingt ans avec la compagnie de théâtre forum Entrées de Jeu dirigée par Bernard Grosjean comme comédienne, marionnettiste et auteure. Bernard Grosjean la met également en scène dans *Chronique d'Avril* (Avignon OFF 2002). Depuis 2005, elle développe sa passion pour le théâtre russe auprès de Serguei Afanasiev en France (Allonnes, Théâtre de Chaoué; Avignon, Théâtre du Grenier à sel) et en Russie (Théâtre d'Etat Régional de Novossibirsk, Mitishi - Maison d'Anton Tchekhov): elle joue Varia dans *La Cerisaie* d'A. Tchekhov, *Fin de Partie* de Beckett; ainsi qu'auprès de Vladimir Ananiev (Giulia Giuli, *L'Ombre*, Evgueni Schwartz, Allonnes). Elle joue également pour Pascal Larue (Sophocle, théâtre de l'Enfumeraie), Amélie Blotière (Koltès, Théâtre des Affinités) et Clara Schwartzenberg (*Meuh!, Mama Poutina*, Théâtre Arnold). En parallèle elle collabore en 2012 avec B.Vercier sur *Tartuffe* de Molière en tant que directrice d'acteurs (Normandie). En 2015 elle collabore à l'écriture et à la mise en scène de *Looking for Alceste* de Nicolas Bonneau Elle assiste à la mise en scène Rachid Akbal pour *Rivages*.

Bernard Vercier

Comédien, marionnettiste et metteur en scène formé à l'école de théâtre du Havre, à l'école des Bains-Douches du Théâtre des 2 Rives de Rouen, et lors de stages dirigés par R. Renucci, P. Delbono, E.Lacascade. Entre 1998 et 2011, avec Fabienne Margarita et Marie-Dominique Verrier, il joue Tchekhov et Molière (*Le Malade imaginaire*, *Les Trois Sœurs* – Le Havre, Rouen, Honfleur, Fécamp). Auprès d'André Fouché (Cie Olam) il joue Alceste dans *Le Misanthrope, La Demande en mariage* de Tchekhov (Le Havre, Montivilliers, Harfleur). Il continue avec Tchekhov de 2004 à 2006 (*Les Trois sœurs*, avec Serge Lipszyc, *La Mouette* avec René Loyon (ARIA, Corse; Théâtre au fil de l'eau, Pantin). En 2010 il travaille avec Vladimir Ananiev (*L'Ombre*, Schwartz, Théâtre de Chaoué) et R. Varin (Feydeau, Le Havre). De 1997 à 2002, il est marionnettiste pour Josette Malon (Beckett, Gogol, Brecht, Visniec... Rouen, Le Havre, Dieppe Scène Nationale). Il mène ses propres projets: *Tartuffe* qu'il met en scène et joue, *La Passion du peintre d'icône* qu'il co-écrit et met en scène avec E. Bosco (Cie du Souffle14), *Le soleil semblait si vrai* où il co-écrit, met en scène et joue des écrits de Robert et Clara Schumann (2005-2009, Moulin d'Andé, Théâtre de Lisieux, Fécamp, Le Havre, Honfleur). Pour sa propre compagnie, Accord Tacite, il met en scène en 2011 un spectacle lyrico-comique *C'est comme ça* (Le Havre, Harfleur, Honfleur festival Paroles Paroles – Le Trianon Transatlantique Sotteville-Lès-Rouen), *Derniers remords avant l'oubli* de Lagarce (Le Havre, festival les Z'estivales, Honfleur, Fécamp et le 100ECS à Paris). Avec la Madrid Biscuit Cie, il met en scène *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux et *L'Exaspération du prince* de Louis Léon Véga (Le Havre, Honfleur, Bayeux)

CONTACT 06.58.51.98.73

THEATREARNOLD@GMAIL.COM

Fiche Technique
Simplifiée

- Durée du spectacle : 1h00

- montage : un service de quatre heures
- démontage : une heure

- 2 praticables

- plateau minimum : profondeur 5 mètres - largeur 5 mètres - hauteur sous plafond 6 mètres

- parc lumière: 10 PC 650W ; 3 découpes 1kW; 3 sunstrips

CONTACT 06.58.51.98.73